

CHEZ  
LES  
LIBRAIRES

# LA TOUR-PIRAT

BUREAUX  
A  
LYON

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

## 3<sup>e</sup> et dernier Début.

Les lecteurs n'ont que des remerciements à nous adresser pour le courage que nous avons déployé jusqu'ici. Nous pouvons désormais marcher. Quant au changement du titre, voir la quatrième page.

## VOYAGE D'UN BRESSANT

A LYON (Rhône).

Un fou à la recherche du mouvement perpétuel, un débiteur en quête de la nouvelle adresse de son créancier, afin de ne pas passer devant sa porte, sont moins tourmentés qu'un pauvre idiot en couche d'un article de fonds. On devrait commencer un journal par la queue.

Donc j'en étais là, ce matin encore, le front dans mes deux mains, réfléchissant à quoi je pourrais bien penser, quand un honorable membre du Factage lyonnais m'apporta une énorme lettre. J'ouvre, je lis; je tenais mon affaire. Sauvé! sauvé! merci, mon Dieu!

La voici, je vous la livre toute chaude, faites-en tout ce que vous voudrez.

A Monsieur l'idiot en chef de la *Tour-Pirat*.

Ne connaissant personne, je m'adresse à vous de préférence.

J'éprouve le besoin de vous dire que je m'appelle Polycarpe Latanche, je suis français et bressant, majeur et légitime, je possède toutes mes dents et un fort poignet; c'est assez vous annoncer que j'entends la plaisanterie

juste ce qu'il en faut, et c'est pour cela qu'ayant appris que le Lyonnais est dur à Cuire, j'ai voulu m'en assurer en passant par Caluire.

Je suis parti de chez moi par le chemin de fer de M. Mangini, qui n'est pas fait; j'ai marché, marché, tant que j'ai enfin attrapé la gare juste aux portes de Lyon. Pourriez-vous me dire, Monsieur l'idiot, ce que c'est que cette grande cuve dans laquelle on arrive par une échelle que jamais j'en ai vu de pareille?... Moi je pense que c'est un entonnoir pour soutirer les nuages; elle ne m'étonne pas, cette sécheresse à cracher tout blanc, et je crois que si le ciel n'est plus si terne, cela tient à ce robinet de Caluire, de même que le niveau de nos étangs qui n'est plus si haut depuis.

Me voilà enfin planté au beau milieu de la place de la Croix-Rousse; un bruit de diable sort de toutes les maisons, de tous les étages. On voit par les fenêtres des morceaux de bois qui vont, qui viennent, parole d'honneur, j'ai cru un instant que tout le monde cassait son ménage en battant sa femme; et les sergents de ville se promenaient, tranquilles comme Baptiste. Bon Dieu, que la police est bonenfant, ici!

Tout en écoutant ce vacarme, j'ai visité le marché pour voir ce qu'on vendait. Ah ben! j'ai ri de tout mon cœur de ce que vous appelez volaille! Est-il bien possible de saigner tous ces pauvres poitrinaires! Fallait donc nous les envoyer un mois seulement en nourrice, vous auriez vu après des patis respectables.

Quand on est seul dans une grande ville, qu'on voit pour la première fois, on a l'air passablement niais; il me fallait quelqu'un qui me servit de guide. J'empoigne un gamin possesseur d'une figure passablement effrontée. — Dis-moi, petit, comment t'appelles-tu? — Ça vous regarde! — Que fais-tu dans ce moment? — Eh ben, je vous renuele. — Veux-tu me faire voir Lyon? — Combien que vous ponnerez? — Ce que tu voudras. — Ça y est, partons.

Et nous voilà partis. Nous filons le long d'un mur en mauvais état; dans beaucoup d'endroits il tombe en ruines. Le gône me dit que ça s'appelle les Tapis, et que les grandes brèches de la muraille ont été faites au milieu

d'une grande bataille, livrée entre les mousques de Saint-Just, qui s'étaient mis avec ceux de la Quarantaine, pour venir cogner les lanceurs de la Croix-Rousse.

En effet, un peu plus loin, j'entendis très distinctement un bruit de fusils, des commandements de « croisez elle! joue! redressez! tête droite! tête gauche! » Cela m'a rappelé tout de suite ma femme qui disait à notre dernière petite: tette à droite, tette à gauche. Un bruit sourd de tambours commençait déjà à m'inquiéter. Mon lanceur me dit qu'on commençait à se battre, mais qu'il ne fallait pas avoir peur. Je me mis à trembler, le bruit allait en augmentant, nous voilà près du fort St-Jean; des soldats couraient par ci par là en tapant sur leurs caisses comme des enragés, ils avaient l'air d'appeler leurs camarades à leur secours. Je voyais, sous les arbres, des hommes étendus sans mouvement: c'étaient les morts. Ma tête déménageait, je voulus me sauver par une brèche du mur et je me trouvai nez-à-nez avec le cul d'un cheval de dragon, en même temps qu'à ma droite s'abattaient trente fusils sous le commandement de « joue! feu! Eperdu, je courus me cacher dans le canal qui n'est pas bien commencé. J'y trouve un monsieur accroupi qui tenait une lettre à la main. — Il y a quelqu'un, me dit-il. — Sauvez-moi! que je lui réponde. — Imbécile! ne me poussez pas, vous allez me faire asseoir. — On veut me tuer! — Qui? — Eh! ces soldats, ces tambours... — Animal! c'est l'école et l'exercice. — Et ces morts que je vois là-bas? — Ce sont des gens qui pioncent.

Et le lanceur, riant comme un bossu, me dit: — A présent, m'sieur, il vous faut descendre en Serin. C'est ce que je me mis en devoir de faire, prenant le chemin des S. Il est beau, ce chemin; à peu près vers le milieu, il est une enceinte formée par le rocher, le lanceur m'a dit qu'on allait y placer la statue de M. Daubusson, l'inventeur des tapis.

Nous arrivons en Serin, au milieu des tonneaux, des foudres, cercles, cuves, brocs, chez une population bourgeoise, affairée, tablier bleu sur le ventre, pique-vin au poignet, verre à la bouche. Y en a-t-il des chansons et des taloches dans ces innombrables fûts! — Je veux en boire de ce rubis velouté; petit, où faut-il entrer? Ici,

## Feuilleton de la TOUR-PIRAT.

### LETTRES DU PURGATOIRE.

Nous résumons en ces termes les correspondances apportées par le dernier Plus-lourd-que-l'air de l'agence Nadar-Babinet et C<sup>e</sup>, arrivant du Purgatoire:

Purgatoire, avril 49...

Qui eût jamais cru que vous laissant sur cette terre misérable et mon âme prenant son vol, je n'eusse pas trouvé toutes grandes ouvertes pour moi les portes du Paradis. Pour quelles fautes suis-je donc condamné? la pudeur des anges mes frères s'est refusée à l'énoncé des motifs. Cependant je puis les comprendre, en réfléchissant aux peines qui m'ont été infligées.

Je passe sur les détails écœurants des occupations essentiellement prosaïques auxquelles il a fallu me livrer. Le pire de tous mes tourments fut dès l'abord la compagnie incessante, inévitable, d'une Goton aux formes matérielles, au gros rire, sans rêves, sans contemplation; ce n'était que chair et corps, chair ferme et blanche et corps superbe, du reste! Bonne fille, elle prenait gaiement son parti de l'arrêt qui la condamnait à vivre avec moi, pour avoir trop sur terre mené franche et joyeuse vie. Eh bien! je ne le cache pas, petit à petit je m'habituai à

cette vulgarité, à cette bassesse; bientôt même elle me fit rire, et maintenant, je l'avoue, elle m'amuse à en devenir bête, je l'aime comme mes petits boyaux et nous rigolons tout le temps. Il ne faut pas que je le dise trop fort, car, si l'on savait là haut que ce qui devait être notre supplice est devenu notre joie, on me la retirerait et l'on m'enverrait à sa place mon insupportable Elvire..., mais j'oublie qu'Elvire n'a jamais existé!

Hélas! hélas! que je serais heureux, si l'on ne me forçait pas à lire chaque jour les vers que j'inspirai aux jeunes filles, les élucubrations de mes idiots imitateurs, et les lettres que je leur envoyais!

LAMARTINE.

Eh bien! oui! moi, Proudhon, je ne suis pas là-bas, dans le trou noir où gémit tout au fond une fournaise. Mais que je souffre! mon Dieu! que je souffre! et quels supplices on m'a infligés!

Tout le monde, dès que je parle, est de mon avis, et moi qui ne veux pas être du leur, il me faut à chaque instant en changer! Je m'y perds! Mais, ce n'est rien; moi, l'apôtre du travail, je dois ne rien faire! Il paraît que le bon Dieu est artiste. Quand j'ai quelque répit, quand je puis décroiser mes bras, c'est pour copier des tableaux de Delacroix, et quand mes violentes discussions s'arrêtent, quand je me tais, c'est pour lire Jocelyn!... Eh bien, voyez-vous, ces tableaux-là et ces vers-là, c'est tout de même très-beau.

PROUDHON.

Horreur! horreur! l'aiguille tourne toujours sur ce maudit cadran, sans jamais atteindre l'heure qui doit enfin terminer mes maux! Et pourtant mon âme est pleine de repentir et avoue ses fautes. Oui, je l'ai mérité, ce bâillon qui me clôt la bouche et qui m'empêche de me dégonfler de tout ce que j'ai à dire, et je l'ai mérité, cette plume rivée à mes doigts qui toujours court sur le papier, copiant mes œuvres qu'il m'a fallu lire!... Pitié, Seigneur, pitié!...

ALEXANDRE DUMAS.

Je n'ai plus d'idées,  
Je n'ai plus de plume,  
Je n'ai plus de journal,  
Rien! qu'un pistolet!  
Et ce pistolet, toujours, toujours il faut que je le charge,  
Puisque je le décharge  
Sur des amants, des frères, des sœurs, ombres qui m'entourent d'une ronde fantastique,  
Et jamais sur moi!  
Mon Dieu! c'est trop dramatique!...

E. DE GIRARDIN.

Pour moi le bon Dieu fut homéopathe, et je suis puni par où j'ai péché. Buvons! buvons! mais dans quelle compagnie, mon Dieu! Il faut que je fasse boire Béranger! Celui-là, par exemple, est bien traité par l'allopathie. Quelle roideur dans le coude! Comme cela l'écoeure, et combien il m'ennuie, ce vieux!

PIERRE DUPONT.

bon... La grosse, un pot, et du meilleur... A ta santé, mon lanceur, le vin, vois-tu, ça casse la misère pour un moment, ça vous prend les ennuis par les cheveux et ça les jette au fond de la cave à oubli, on ferme le trapon et l'on danse dessus... Il est vide, tant mieux ! encore un autre, la grosse... Tiens, comme il file, celui-là !... un troisième pot, s'il vous plaît... Nous boirons bien chacun le nôtre ; le premier ne compte pas... C'est singulier, je ne vois plus le monde de la même manière... partons. Ah ! un omnibus, là-bas, là-bas... Eh ! conducteur, arrêtez... Que je suis bête ! je ne voyais pas qu'il y a la Saône entre nous deux... Alors passons le pont sous les yeux du fort St-Jean... Je n'ai plus peur ; j'en ai aussi des canons, moi... Et nous traversons le pont, seulement mon lanceur me demande trois sous pour le passage.

— Qu'est-ce que c'est que ce grand bâtiment ? — C'est l'Académie. — Bon ; il y a longtemps que je voulais acheter un dictionnaire. — Monsieur le concierge, je désirerais faire l'acquisition du Dictionnaire de l'Académie. — Mais nous n'en vendons pas. — Qu'avez-vous donc chez vous ? — Des chiens enragés. — Des chiens enragés... ouvrez-moi vite la porte ! — Oh ! mais les nôtres ne font plus de mal, nous les avons guéris ; nous guérissons les chiens enragés. — Comment ! vous avez découvert le secret ? — Oui ; c'est tout simple : nous leur arrachons les dents. — Et comment font-ils pour manger ? — Même simplicité : nous les envoyons chez Duchesne se faire poser un râtelier nouveau. — Satisfait de votre explication. J'ai bien l'honneur... — Je vous salue de même. Le bonjour à vos poules, monsieur le Bressant.

Il m'est venu un tantinet à l'idée que ce particulier s'était fiché de moi ; j'étais sur le point de prendre la mouche, quand mon guide me demanda si je voulais voir l'Homme-de-la-Roche. Quelle bêtise ! l'Homme de la Roche, c'est M. Roche... — Ce nom lui arrive bien à propos, il est tout en pierre, de la plante des pieds au bout des cheveux ; il tient une bourse également en pierre, ce qui m'a fait soupçonner que ce pouvait bien être un ancien receveur des contributions du temps des pyramides. Mon lanceur m'a assuré que c'était un adjoint du maire de Vaise, parce qu'il faisait des mariages.

Il y avait déjà passablement du temps que je marchais, et, sauf mon litre et demi, je n'avais rien dans le ventre. Nous entrâmes diner. C'est ici que j'ai béni l'Eternel de m'avoir octroyé une solide mâchoire ; je crois qu'on nous a servi du cheval aux racines, car j'ai été plusieurs fois sur le point de demander une paire de tenailles à la place de la fourchette. Enfin nous avons diné.

On ne peut venir à Lyon sans visiter Fourvières. Je priai mon lanceur de m'y conduire ; et nous voilà montant à en faire souffler tous les bœufs de mon village.

Enfin me voilà arrivé. Mon premier soin fut de visiter l'église, chapeau en main, et avec la plus religieuse attention.

A quelque religion qu'on appartienne, on ne peut

échapper à de certaines réflexions sérieuses que vous inspire la vue de tous ces *ex-voto* et ces peintures : que de douleurs et de souffrances sont venues péniblement, d'en bas accrocher à ces murailles des vœux pour un père, une sœur, un mari, une amie ; il semble qu'on veut éviter au bon Dieu la peine de descendre jusqu'en ville, on va à sa rencontre, à moitié chemin, il sera touché de cette prévenance, et il rendra la santé à nos malades chéris. Comme c'est très élevé, il devrait regarder un instant du côté du midi ; mais j'oublie qu'il a une station à Marseille : qu'il tamponne donc vite cet affreux choléra !

Quant à moi, je n'ai rien à demander (tout mon monde se porte bien), je sors de la chapelle, et mon lanceur me dit : — M'sieur, faut monter dans le clocher. — Montons dans le clocher.

Le maçon avait très exactement calculé la largeur de l'escalier sur celles de mes épaules : en plusieurs endroits, je me suis trouvé pris, comme un chien la tête dans un pot. Un moment, quelqu'un descendait, c'était une jolie petite femme, elle avait des pantalons brodés ; comment diable allons-nous faire ? J'étais fort en peine... enfin, à force de se serrer, un bras passe, une jambe, puis une autre, puis une petite tête mignonne sur laquelle... ma foi, tant pis !... j'ai flanqué un baiser si gros, que le sacristain s'est écrié d'en bas : — Hé ! qui est-ce qui casse quelque chose ?... Pauvre Jeanne, ça m'a laissé un remords !

Et nous montons toujours, et la tête commençait à me tourner, et mes genoux battaient le branle. — Je ne vais pas plus haut. — Oh ! m'sieur, y a encore le petit balcon. — Je reste ici. — C'est pas loin : dans une demi-heure nous y sommes. — Je te dis que la tête me tourne ; je vois les hommes grand comme le bout de mon doigt. — Ah ben, m'sieur, je vas monter, moi, et je vous raconterai ce panorama. Donnez-moi dix sous pour boire un petit verre en route. — Tiens, vas, raconte, je t'écoute.

En effet, au bout d'un instant, j'entends mon lanceur qui me crie : — Savez-vous ce que je vois ? — Non. — Eh bien ! je vois bien clair... — Après ? — Le temps est beau ; il ne pleut pas... Voulez-vous passer la nuit ici ?... nous chiperons des étoiles avec la main... — Et sur la terre, que vois-tu ? — Je vois la Bresse... Y a le père Mathieu qui embrasse votre femme !... — Hein !!! — Parbleu ! vous vous êtes gêné tout à l'heure, vous !... Je vois le pont Tilsitt... Je suis flambé !... — Qu'est-ce qu'il y a ? — Mon patron qui me regarde... Il me fait signe que je lui ai fait perdre trois francs aujourd'hui. — Viens les chercher et partons.

Et je reprends le chemin de la descente en tremblant comme une feuille ; j'avais tellement contracté l'habitude de lever le pied, que je ne savais plus descendre. Quoi qu'il en soit, j'arrive, et ce n'était pas trop tôt. — Il faut prendre un fiacre, pour retourner en ville. — Il n'y a pas de fiacre par ici, me dit mon gamin. — Mais, que je lui réponde le plus bêtement du monde, j'ai toujours entendu dire qu'on mettait les voitures en Fourvières. Je

vous demande s'il a ri : ma tête n'était pas encore bien à sa place.

Nous voilà partis, en suivant l'écrêteau du passage Gay, et pour un sou chacun nous entrons dans le jardin. Ici, ma foi, je me suis fâché tout rouge contre mon lanceur : — Affreux clampin ! c'est un passage, ça ? Et comment appellera-t-on le cimetière ?... — Mais, m'sieur, c'est pas un cimetière... — Non ! Et toutes ces inscriptions, ces débris de tombeaux, ces caveaux, statues, vases, saules, vignes, cailloux, trous, fontaines, fosses, fossoyeurs ?... — Tout ça, c'est du temps que vous n'étiez pas au monde... Tenez, voilà des briques qu'on a trouvées dans la rue Bouteille, et des bouteilles qu'on a trouvées dans la rue Brique... Voici une vieille marmite dans quoi Jules César a mangé la soupe au lard ; aujourd'hui, je n'en donnerais pas quatre sous... Et là, c'est le fameux arbre en carton-pâte, qui épate tous les savants... Et cette vue, ah ! vous êtes là comme chez vous ; la tête ne vous tourne plus... Dites donc, m'sieur, achetez-moi donc un portrait en photographie, le mien, par exemple. — Il y en avait là un magasin. Je lui fis cadeau de celui de la *Tour-Pitrat*. Et puis, en marche ; le temps me dure de rentrer à Lyon.

Enfin m'y voilà, il m'a semblé un instant que je descendais sous la ville, tant cela m'a paru long.

Nous retraversons un pont de planches, suspendu sur deux grandes crémaillères ; ici mon lanceur me fit encore donner trois sous. Et nous voilà à flâner par toute la ville, canonnant par-ci par-là, dévorant chez Morateur une paire de côtelettes un peu moins dures que mon cheval aux racines, de vétérinaire mémoire. Nous repassons encore un pont (3 sous), aux quatre lions duquel le voyou lyonnais a eu la délicate attention d'arracher les dents, sans doute pour les préserver de la rage.

Quelque chose m'intrigue, ce sont ces belles petites colonnes blanches plantées le long des quais. — Ça, m'sieur, c'est pour se laver les mains, il y a de l'eau qui coule toujours. — En effet, un monsieur sortait de l'un de ces lavabos ; mais j'ai vu très distinctement ce gredin cacher la serviette et l'emporter. Peut-on avoir si peu de délicatesse.

Me voilà en face d'une belle fontaine monumentale. — Mioche, qu'est-ce que cela ? — Eh vous voyez bien, c'est une nourrice avec ses cinq marmots. — Tiens ! à qui sont-ils ces petits chéris ? — Je ne sais pas, moi. — Ils ont bien une maman ? — Oh oui, c'est la souscription. — Et qui paie les mois de nourrice ? — Parbleu, c'est la contribution !... Et puis, on les a mis là, voyez-vous, pour dire comme ça à tout le monde : « Vous pouvez passer les ponts sans rien donner. » — Ah coquin ! tu me les as fait payer toute la journée !... — Fallait bien payer quelquefois, pour savoir le plaisir que ça fait quand on ne paie plus. Assez, je te donne ton sac, file. — Ecoutez ; m'sieur le Bressan, je suis content de vous : vous m'avez bien nourri, bien rincé le bec... je ne vous dis que cela, le lanceur est goualeur mais pas filou ; voilà tout votre ar-

Je suis seul. Tout seul. Et cependant j'entends des voix. Voix sombres.

Gœthe ! Gœthe ! Pourquoi me parle-t-on toujours de Gœthe ?

La voix d'en haut me répond :

« Parce que tu n'en as jamais parlé, vilain jaloux ! Avec ta théorie d'un homme de génie par siècle, tu te crois permis de jeter ton froid dédain sur tous ceux qui vivaient de ton temps et de les nier en t'affirmant ! Petit coquin, va ! »

Damnation !!!

VICTOR HUGO.

Ce Bertron est insupportable !

GAGNE.

Ce Gagne est idiot !

BERTRON.

Que vais-je devenir, mon Dieu ? Ne sortirai-je pas de ce brumeux et de ce vague ? Ma psyché ne reflète que des ombres. Je marche sans savoir où mes pieds me mènent, sans savoir quelle terre, quel nuage, quel gaz ils touchent, sans savoir même si je marche... Oh ! mes sommets ! Oh ! mes grands chênes !

On ne m'a rien dit, ou du moins je n'ai pu comprendre. Et Ballanche n'y est pas ! Je ne vois rien, je ne sais rien. Où vais-je ? Tout est impalpable sous mes doigts, même mon front, que je sens cependant s'enfler démesurément. Oh ! que ce brouillard est lourd !

Point d'arbres, point de lacs, point de bruits de vent que je puisse consulter, et je n'entends plus de voix dans le cahos de mon être...

V. DE LAPRADE.

Maudit Pétrarque ! La voix d'en haut m'a dit : « Tu ressembles à Pétrarque ; de même que lui, tu dois avoir encore bien des sonnets à faire ! Je ne t'accorde pas encore ta retraite. »

Et l'on me donna un petit tour mécanique, une espèce de machine à coudre pour faire des sonnets.

Je tourne, je tourne ! Et les sonnets tombent et s'amoncellent autour de moi.

Mais je ne trouve jamais mon quatorzième vers !

JOSEPHIN SOULARY.

Oh ! Nadar ! je suis bien obligé de me rendre à l'évidence, alors que ton hélicoptère arrive jusqu'à nous, et de reconnaître vraie et juste la loi du plus lourd que l'air ! Hélas ! hélas ! pourquoi y fais-je exception ? Je n'ai pu monter jusqu'au ciel ; j'ai trop bu de bière !

Je ne faisais pas un article de critique théâtrale sans parler de brasserie et sans préconiser l'horrible liqueur qu'on y boit, aux dépens du bon vieux vin rouge. On m'a écouté, et l'on a bu comme moi. J'en suis bien puni !

Mon corps n'est plus qu'une fontaine, un réservoir, un canal, qui reçoivent tout ce que mes malheureux disciples ont ingurgité, puis le déversent. Et le remords m'accable, car je ne puis me dissimuler que ce liquide ne doit pas être pour la terre où il tombe une rosée bienfaisante.

ARMAND FRAISSE.

Je suis très-occupé, trop occupé. J'ai à faire le bilan de chaque condamné, je tiens leurs livres, et chaque jour je constate le doit et avoir de la durée de leur peine. Il y en a qui ont encore soixante mille ans à faire. Cela fait,

avec les années bissextiles, vingt et un millions neuf cent un mille jours, et demain ils n'auront plus que vingt et un millions neuf cent mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf jours. Certains, qui sont très-impatiens, me demandent leur compte d'heures, même de minutes. Jugez quel travail ! Quant à moi, mon temps est indéterminé, et je dois cela à ce que l'on m'a reconnu comme bon comptable et que l'on s'est figuré, pécaire ! que ça m'amusait !

BOURDILLAT.

J'étais juive, et cependant les portes du ciel s'ouvrirent devant moi. J'avais joué tant de rôles, que le bon Dieu me pardonna tout. Mais un amendement de l'archange Raphaël me renvoya ici. Il ne pouvait me pardonner mon frère !

RACHEL.

Certes, s'il fut sur terre une conscience pure et blanche comme plâtre, ce fut bien la mienne ! Mes quelques petits péchés devaient m'être pardonnés, puisque je n'avais pas publié mes mémoires. Et cependant je suis ici !

O vous tous qui m'avez vu jouer, vous devez comprendre pourquoi je suis ici. J'y représente le tableau de satisfaction. La scène du pardon, je sonsole ces malheureux, je bénis si bien !!!

JÉRÔME COTON.

Pour copie conforme :

LOUIS GAREL.

gent... c'était pour rire... Si vous voulez me donner vingt sous, c'est pour ma mère! — Garde tout, mon garçon. — Eh ben, donnez-moi tout de même encore un franc, pour acheter des sabots à ma petite sœur. — En voilà cinq. — Merci! merci! M. Latanche, quand je retournerai en nourrice, j'irai vous voir!

Et mon lanceur disparut comme un songe. La nuit commençait à arriver, j'allais sous le Grand-Théâtre, et j'achetais le *Journal de Guignol* pour l'emporter chez nous.

C'est lui qui m'a donné votre adresse, M. l'Idiot, il paraît qu'il vous aime bien et qu'il n'est pas jaloux; c'est jolli de sa part, car ordinairement les journalistes, m'a-t-on assuré, ressemblent à un tas de cancanières de village qui accueillent toujours méchamment une nouvelle venue.

Les amitiés, dans ce monde, sont plus rares que les billets de Banque, quand on les tient il ne faut pas les lâcher.

J'ai bonne façon, moi, de vous faire la morale, quand je me remémore qu'hier soir, après le départ de mon lanceur je me suis accolé à un sapeur du 104<sup>e</sup>, un marchand de contremarques, un marchand d'habits et deux facteurs, lyonnais. Nous avons couru bouchons, buvettes, fonds d'allées; je suis empoisonné pour un an et un jour!

Nous sommes remontés à la Croix-Rousse par la ficelle, je n'y voyais déjà guère clair; mais ce dont je me rappelle bien, c'est que deux chevaux poussaient de la tête notre wagon; je ne comprends pas qu'on attèle ici les bœufs derrière la charrue.

Je me souviens encore de nous être promenés dans la grande rue, un peu au fond; nous sommes entrés une dernière fois dans un débit: là on se disputait, je balançais un peu, ma tête était de mauvaise humeur, et puis, j'ignore les détails: il y a eu branlebas d'enfer, tout tournait autour de moi, les tabourets ne voulaient plus rester par terre. Dès ce moment je ne me souviens plus de rien; seulement, mon cher Idiot, je me suis éveillé ce matin au violon!

Le poignet droit me fait un mal terrible, il me manque un pan de ma veste, mais j'ai le nez plus gros que de coutume. Venez donc, s'il vous plaît, me réclamer, je ne voudrais pas, pour tous mes chapons, que Jeanne connaît mon histoire.

Votre malheureux serviteur,

POLYCARPE LATANCHE.

Mon vieux, tu y es, restes-y!

DÉCHAUT.

### VŒUX.

Considérant que l'épisootie s'est déclarée dans les manuscrits que l'on envoie aux journaux, et que les journaux nos voisins en ont souffert de graves dégâts, désirant ne point troubler l'ordre public et le nôtre en particulier, nous décrétons que nous ne recevons aucun manuscrit.

Les propriétaires de chiens enragés, demandent qu'on les tue.

Les jeunes gens à marier demandent à pouvoir s'exposer à la morgue.

La morgue recevant par là une nouvelle destination, les personnes atteintes de la maladie des suicides, sont priées d'aller se faire pendre ailleurs.

On demande l'affranchissement des timbres-poste.

### CANUSERIES

Deux lanceurs se rencontrent et entament la conversation suivante:

— Fichu, où que t'vas?  
— Je vas travailler, pardi.

— Te vas travailler; tu as bien le temps. Nous allons faire une partie de giombes, au carré.

— Pas plus au carré qu'au pot; le patron me rengrollerait en entrant et c'est pas toi qui le sentirais. Dimanche, je serai ton homme; mais la semaine, pas mèche.

— Et ben, t'as un patron qu'est encore un rude; tu vas te faire vieux jeune.

— Mais je ne me plains pas, je suis bien nourri; mais faut pas flaner sur la cadette en venant du magasin.

— Mais quand donc que tu souffles? Chez nous, on n'a que du pain, mais on a deux heures pour dîner.

— Te voilà, vaurien! Les veillées sont commencées, et tu n'es pas venu hier soir!

— Ma tante était malade.

— menteur, je viens de la voir. Du reste, on t'a aperçu sur la place des Célestins.

— Eh ben! c'est donc un endroit immoral?

— Gamin! scélérat! tu vendais des contremarques!!!

— Alors on ne peut plus s'occuper de littérature!.

N. B. Cet enfant fera mourir l'autre quinze ans après son terme.

— Eulalie, on a refusé votre coupe au magasin, la pièce est couverte de crapands. Mais ce qu'il y a d'inexplicable, c'est que les mêmes fautes se représentent exactement toutes les trois figures.

— C'est pas ma faute, patron, c'est les heures où vient le commis de ronde; il me pince toujours!

Allons, viens donc, grand bête, c'est pas une raison parce que tu es gravé comme une écumoire que je ne t'aime pas...

— Non, je ne veux plus travailler ici!.

— Pourquoi?

— Pourquoi que toujours vous me montrez ce carton, disant que c'est ma photographie?

— Adolphe, veux-tu de la soupe?

— Ah! oui!

— Eh bien! apporte ton écuelle.

— Ah! s'il faut l'apporter, ah ben! non, j'en veux point.

— Veux-tu faire comme moi, Baptiste? Le métier m'ennuie; je veux me mettre teinturier.

— Ah ben! non, j'ai joué une fois avec eux à la main chaude; ils tapent trop fort.

— Et qu'est-ce que tu voudrais donc faire?

— Je voudrais être tailleur.

— Pourquoi ça?

— Il paraît que dans ce métier-là on fait crédit!

— Dis donc, femme, qu'a donc la voisine? Elle est toute chose, elle a l'air mal malade.

— Eh ben! oui. Je lui ai bien dit de prendre de l'eau sédative, ça lui a rien fait. Il paraît que c'est moral.

— Faudra demander au facteur s'il lui a apporté une lettre.

— Oui; elle aura peut-être reçu des nouvelles de son mari qu'elle croyait mort!

— Jules, il faudra ce soir que tu ailles voir ta tante.

— Pourquoi ça? c'est pas encore sa fête ni le jour de l'an.

— Que tu es bête! Il faut y aller, parce qu'elle est très-malade.

— Ah!... eh ben! et si je la trouvais morte?

— Alors, tu ferais mettre les scellés et tu viendrais vite nous chercher.

— C'est ça, et, en venant, je passerais chez le cousin lui dire qu'elle est guérie, ça fait qu'il n'ira pas voir!

— Dites donc, patron, pourquoi que vous me menez jamais au spectacle, vous qui y allez tous les jours?

— Tiens, au fait, je t'y mènerai ce soir, Eulalie. Nous irons aux secondes. Moi, je vais toujours au paradis; mais, à cause de toi....

— Comment? aux paradis! y en a donc tous les jours?

Parbleu!

— Hé! moi qui croyais qu'y en avait que le Jeudi-Saint!...

## EXPOSITION

des Fleurs, Fruits, Légumes et Serrurerie.

### LUGUBRE HISTOIRE.

Ils étaient quatre  
Qui voulaient se battre.  
Y en avait trois qui ne le voulaient pas.  
Le quatrième a dit: Ça n'me regarde pas!  
C'qui n'empêche pas  
Qu'ils étaient quatre, etc...

Cette scie populaire est parfaitement de circonstance; car nous nous trouvons exactement dans ce cas-là. Le sujet de la discussion était grave, et nous ne pouvions nous entendre. O fâcheuse annonce de notre second numéro! c'est toi qui jetais ainsi le désaccord entre nous, et désunissait nos cœurs si bien cimentés par une amitié qui devait être aussi inaltérable que la photographie au charbon. Quoi! changer de titre, au moment où celui que nous avons arboré est déjà connu et acclamé! Et puis, quel travail: en trouver un nouveau!

L'un de nous avait déjà proposé: *Le Père Thomas!*

Nous étions trois qui ne le voulions pas!

Quand un autre, compliquant encore notre situation, nous rappela que nous devions être au courant de toute actualité et que, par conséquent, il nous fallait absolument visiter l'Exposition des fleurs. Bon gré mal gré il nous y conduisit. Nous devons l'excuser, étant par goût horticulteur; aussi, nous avait-il proposé ce titre: *L'Ortie...* Mais non! oh! non! voilà un journal qu'on ne prendrait pas!

Et c'est ainsi que nous nous trouvons dans la cour du Palais-Saint-Pierre, tous quatre, je l'avoue, dans des dispositions d'esprit bien différentes: le premier se casse la tête pour en faire sortir un titre, le second, en son bon droit ayant confiance, ne veut entendre parler de rien et soutient hautement que nous devons conserver le nôtre; le troisième est très occupé des fleurs. Quant au quatrième, hélas! il est rêveur et triste, et sans cesse il s'écarte de nous, comme pour aller songer dans un coin. Qu'a-t-il?

Nous croyons le comprendre au soupir qu'il expectore soudain devant une collection de marguerites:

— Marguerite, oh! Marguerite!

— Allons, bien! Toujours souvenirs et regrets! Mon Dieu, que tu es bête!



— Ça ne nous donne pas un titre... Si on l'appelle *La béche*?

— Pourquoi pas *La Pioche* ou *Le Râteau*?

— Nous sommes ici pour voir les fleurs, voyons les fleurs!

— Tu nous ennuies! Elle est belle ton Exposition! On a oublié d'en apporter, des fleurs! Tiens, regarde donc ça, c'est bien plus drôle!

— Quoi?

— Ce monsieur qui explore et sonde cette montagne factice, puis court comme un fou devant ces étagères et ces paquets de cardon. C'est monsieur Martin-Daussigny, qui a parié trouver des ruines et des statues sous cette terre et derrière ces planches.....

— Est-ce que notre Werther serait devenu amateur de plantes? Que fait-il devant ce caladium?

Nous nous approchons sans bruit, et, par dessus l'épaule de notre pauvre ami, nous lisons ces lignes qu'il griffonnait sur son calepin :

Vous souvient-il, Madame, d'un baiser que ma lèvre déroba à votre main dégantée, sous le vert parasol de ce caladium? Je le reconnais bien, je le reconnais entre mille. Mon amour a comme gravé votre nom sur ses larges feuilles, en lettres mystiques que mes yeux y lisent toujours.

C'était une nuit, dans le palais joyeux de notre jeunesse et de nos folies. Tout le soir vous aviez dansé aux bras d'un danseur émérite qu'on applaudissait fort.. Aux bras, que dis-je? l'infâme! Il n'est pas de bon ton, dans un quadrille, de s'occuper de la femme, et, quand, après mille sauts bizarres, on revient près de la belle, au lieu de l'enlacer d'un bras attentif, il convient de pirouetter insolument et de la renvoyer d'un geste. Danseriez-vous donc, jeunes gens et jeunes femmes, une polka ou une valse, en vous étreignant l'un l'autre, et en confondant vos regards? Certes non; à peine les deux corps doivent-ils se toucher, et il faut que les têtes se retournent sur l'épaule, chacune dans un sens contraire, comme s'évitant. C'est juste; on ne se compromet pas de cette façon, et l'on semble se dire: « Ne craignez rien! quand nous aurons fini notre petite cabriole, je vous quitterai, et nous ne nous reconnaitrons jamais, ne nous étant pas vus et n'ayant rien dit! » Mais je vous voyais, moi, madame, je vous voyais! La foule avait beau, fiévreuse, tourner et se confondre, mes yeux vous suivaient toujours, et votre silhouette se détachait seule, lumineuse, éthérée, de cette masse qui n'était rien pour moi! Vous me vîtes aussi, madame, et, malgré vous, fatalement, vous vintes tout à coup vers moi, comme vers un aimant! Et, sous le parasol vert du caladium, sur votre main dégantée, ma lèvre déroba un baiser...

Pourquoi avoir fini?... Hélas! tout s'enfuit. L'Alcazar disparaîtra, bientôt peut-être, pierre par pierre, fleur par fleur. Alors, madame, moi qui me souviens, moi qui

reste, j'achèterai ce caladium et je vous l'enverrai, dans un pot!

— Mon Dieu! Mon Dieu!

Et nous voici loin de l'Exposition et de notre titre. (Si nous trouvions un titre... sur la Banque).

— Ah! ça, tu nous a montré quelques dahlias, quelques glaïeuls assez remarquables... et après?

— J'avoue que l'Exposition est très incomplète et peu attrayante... Tout à l'heure, nous irons au Parc.

— Cependant, voilà un bien bel arrosoir! Oh! qu'il est beau! Dites-moi, jardinier, a-t-il un prix?

— Oui, monsieur, neuf francs cinquante!...

— Mais voici une collection de légumes fort intéressante...

— Ah! oui, ça, au moins, ça se mange!

— Ils viennent de Lille...

— En Flandre?

— Non, Léon Lille frères!

Un monsieur très attentif, regarde avec des yeux avides une courge énorme. Il veut absolument l'acheter; il l'achète enfin. Qu'il lui tarde de pouvoir l'emporter... Que signifie?

C'est monsieur Gay. — « J'en décorerai mon passage, dit-il. » — Sur l'étiquette nous lisons ces mots: *Courge romaine!*

Une autre courge bizarre nous arrête. Cela a tellement l'air d'un colis, d'une malle, que nous nous demandons si elle est dedans.

— Oh! un bon titre: *La Courge!*

— Tais-toi donc! Pourquoi pas: *La Bette?*

Voici que nous tombons dans les grillages, les pompes, etc. Il est à remarquer que ces Expositions du palais Saint-Pierre semblent toujours plutôt une Exposition de serruriers que de fleuristes. Les étagères sont encombrées d'outils de luxe, outils absolument inutiles et dont même il serait impossible ou dangereux de se servir. On y verra bientôt des guilotines... pour les taupes! Les inventions consistent à raccourcir ou allonger quelque ancien instrument, de façon qu'il soit plus ou moins incommode, témoins ces presseurs... Mais que disent ces pancartes qui y sont collées comme des enseignes... Ah! par exemple, nous les copions, et textuellement!

TESTAT, serrurier à Saint-Genis-Laval.

Testa, c'est le nom de celui qui m'a créée, moi je m'appelle pressoir du petit propriétaire je ne suis pas

comme ces grand pressoir qu'une fois assi ils ne peuvent pas se remuer et moi par ma gentillesse et ma légèreté je suis plus honette qu'eux je vas trouver les habitants chez eux. Quand il venait le moment des vendanges chaque petit habitant étaient ennuyés par sa récolte profiter et moi sans le derrangé je vas presser chez lui voilà le progrès d'aujourd'hui

Je vous salue bien je vous souhaite du progrès et une bonne santé.

O sainte naïveté des campagnes!

— Mais tout ce bric-à-brac nous suggère une idée...

Si nous appelions notre journal: *Le Pipelu!*

— Et moi, ces fleurs m'en donnent une autre: *Le Réveil!*

— Moi, je dis qu'il ne faut pas changer.

— Enfin, il faut pourtant nous entendre. Allons au Parc...

— Oui, nous verrons au moins des fleurs!

— Ce n'est pas pour cela. Nous allons au Parc, où, en plein air, nous voterons.

— Très-bien. Moi j'en tiens pour *Le Père Thomas*.

— Moi, *Le Pipelu*.

— Moi, *La Tour Pitrat*, toujours et éternellement *La Tour Pitrat!*

— Et toi, rêveur?

— Moi, *Le Bon Ton!*...

Cris d'indignation, de stupéfaction! et tout le long de la route, discussions interminables. Enfin nous arrivons, et nous nous asseyons en rond sur une pelouse interdite. On procède au vote. Quatre noms sortent de l'urne, c'est-à-dire du chapeau: *Le Père Thomas, Le Pipelu, Le Bon Ton, La Tour Pitrat*. Il faut recommencer, et dix fois, vingt fois, même réponse du satané gibus...

Que faire? On a beau proposer: la tour Magne, la tour de Pise, la tour Malakoff, la tour de la Belle-Allemande, la Tour-du-Pin, la tourterelle, la tour Saint-Jacques, Jacques Latour!... Pas moyen de s'entendre, c'est une vraie tour de Babel!

Enfin, trois tombent de lassitude. Le quatrième profite de ce sommeil et court chez l'imprimeur lui dire de ne rien changer, tandis qu'autour des autres des gamins chantaient:

Ils étaient quatre  
Qui voulaient se battre.  
Etc., etc.....

QUATRE IDIOTS.

## RÉJOUISSANCES PUBLIQUES

**Vogue de la Croix-Rousse.** — Ouverture le 2 octobre; on la verra par celles du mur d'enceinte. Châtaignes et vin blanc.

**Casino des Arts.** — Peu ou prou, on en trouve, des arts; Gros, Ten-Have et Lapret demandent à faire des vogues, depuis que les spirites ont évoqué l'âme de Maria Milanolo.

**Café de Paris.** — Exhibition chinoise devant pékins.

**Café d'Apollon.** — Tant il fera aussi chaud, tant les soirées seront froides.

**Messenger des Dieux.** — Est exactement du même avis. Mon âme a tant pleuré, qu'elle me pleurera!!!

**Alcazar lyrique.** — Incessamment, l'ouverture des... caves.

**Guignols.** — Quelles nichées!... Et dire qu'en plein 19<sup>e</sup> siècle, des Lyonnais créés à l'image d'un homme sérieux, se passionnent autour de quelques têtes de bois!

**Restaurants à quatre sous.** — Il n'y a plus de cervelles... par la raison précitée.

**Bal Parisien.** — Députation de la *Closerie* pour mutation de femmes.

**Bal Marseillais.** — Instruments à vent, pendant, femmes après. Tron diou! qué c'est qué n'en dit du mal?

**Le Martin Pêcheur.** — On y a tant pêché, qu'il lui sera beaucoup pardonné.

**Cirque Brésilien.** — Matous, chiens, hommes, chiennes, femmes, singes, enfants dressés en toute liberté. On leur fait faire tout ce qu'ils veulent.

**Théâtre de la montée Rey.** — Il n'est plus là; en cas d'absence, s'adresser à l'épicier. Se méfier du voisin d'en face.

**Théâtre de Monplaisir.** — Si c'est votre désir, si c'est votre loisir, faut pas vous retenir. Où y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir; mais que c'est loin, mon Dieu!

**Théâtre de la rue Bugeaud.** — Les actrices paraîtront en langes de minuit.

**Théâtre des Célestins.** — Incessamment: *Les Français à Berlin*. Bien fait! fallait pas qu'ils viennent en Lorraine.

**Théâtre Impérial.** — Et la Juive, donc? Est-ce que le juif l'aurait emportée!...

**Passage Gay.** — On a découvert que les cailloux sont antédiluviens.

**Petite Californie.** — Les Alpes en face, le ciel en haut, la misère en bas, la gaité tout autour.

**Musiques militaires.** — Un gigantesque coup de poing au premier barbard; que ce soit dit une fois pour toutes.

**La Vérité,** journal des esprits. — *La Tour Pitrat* lui offre de la copie.

**La Tour-Pitrat.** — Se vend 10 centimes le numéro; on peut en acheter plusieurs.